

# LE PALAIS DE SCHOENBRUNN

Le Palais de Schoenbrunn, résidence d'été du vieil empereur d'Autriche, présente un grand intérêt historique.

Son origine se perd dans la nuit des temps. Ce fut, il y a pas mal de siècles, un simple pavillon de chasse royale, dans les bois. Brûlé lors de la dernière invasion des Turcs, en 1683, il fut reconstruit, tel que nous le voyons aujourd'hui, vers la fin du dix-septième siècle, par ordre de l'empereur Léopold Ier, et la construction commencée en 1695, ne fut achevée qu'en 1700.

Le château impérial s'entoure d'un parc formé de grands jardins dessinés à la "française", dans le goût de Lenôtre, dont la perspective va se perdre en une magnifique forêt giboyeuse, qui en est l'admirable toile de fond.

Sur la hauteur dominant le paysage, Marie-Thérèse fit construire la "Gloriette", sorte de décor de féerie, motif pittoresque d'architecture fantaisiste, qui se découpe sur l'horizon, et ce fut seulement sous la grande impératrice que Schoenbrunn commença à prendre de l'importance, comme résidence d'été. Mais, après elle, ce fut l'abandon.

Il faut bien le dire: la vie active et bruyante n'y rentra vraiment qu'avec un autre empereur, qui ne fut, celui-là, que de passage, mais un passage qui a laissé quelques traces: le 13 novembre 1805, Napoléon établit à Schoenbrunn son quartier général. C'est de là qu'il partit pour aller gagner la bataille d'Austerlitz. Le 12 décembre, il était de retour.

Il se plaisait singulièrement, d'ailleurs,

en cette résidence, où, ainsi qu'il l'écrivait lui-même, il "avait pris ses habitudes".

Il y revint en 1809 pour y faire un assez long séjour, et, détail curieux, il occupa alors les appartements qui devaient, plus tard, être habités par son fils. Le duc de Reichstadt est mort, en effet, dans la chambre à coucher de l'empereur.

Sous l'empereur actuel, Schoenbrunn est resté la résidence habituelle. François-Joseph s'y plaît, comme en un lieu de prédilection; d'abord, il s'y rattache par bien des souvenirs: il est né à deux pas de la chambre mortuaire de Reichstadt. Sa mère, l'archiduchesse Sophie, qui eut un cœur d'admirable bonté, aimait tendrement le pauvre "Aiglon", qu'elle soigna avec une maternelle sollicitude, pendant sa dernière maladie.

En 1854, c'est là aussi que fut célébré le mariage de l'empereur avec Elisabeth, princesse en Bavière. Cependant, l'impératrice, d'humeur un peu sauvage, n'a jamais eu grand goût pour cette résidence: elle la trouvait trop bruyante, trop fréquentée des bourgeois de Vienne, qui l'envahissent le dimanche.

—Pour moi, disait-elle, Schoenbrunn, c'est la forêt, là-haut.

Elle aimait à s'y promener seule, sous les grands ombrages, suivie d'une dame de compagnie. Souvent, même, elle fut prise pour une simple bourgeoise, et cela la réjouissait. Elle n'y habitait plus depuis quelques années, l'empereur lui ayant fait construire le château de Laing, au fond du Thiergarten, une immense fo-